

# LA GAZETTE

DE

# GUIGNOL

JOURNAL SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE

Adresser tout ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, au bureau du Journal, rue de Lyon, 32.  
Abonnements: 2 fr. par trimestre.

## AVIS

Ce Numéro est vendu 10 cent.

AU PROFIT DE

## L'ENSEIGNEMENT LIBRE ET LAIQUE

Les Numéros suivants seront maintenus au prix de vente de 10 cent.

### L'ENSEIGNEMENT GUIGNOL

Z'enfants, j'ai la jugeotte en plein dépontelée, et la comprenette détraquée comme le re'loge de l'éguise Saint-Jean.

Maginez-vous, les gones, que j'avais fourré dans ma caboche de débobiner, sus mon rouet à bajalleries dramadaires, rien que de z'artiques d'estruction populaire, car vous savez que gn'a de tel que la journalisterie pour faire les colles.

Mais, en vrai frangin que je sis, j'évite tous mes confrères de Lyon à venir colloquer z'avé moi, à c'te fin de me donner de conseils, et de m'édiquer les moilliens de tramer ma pièce, sans qu'y oye de bourrons, ni de crapauds.

Adonc, quand nous avons l'été z'assemblés, sans distinctions de couleurs, que ça n'en était comme un bouquet de fleurs, j'accommençai z'à leur détrancaner mon discours d'ouverture de c'te façon :

« Citoilliens !... »

J'avais pas lâché ce sustonpif commun z'à tous les Français, et mêmement aux gones de l'Univers et de l'Auvergne, que v'la mes particuyers de droite que se mettent à ronchonner, pendant que ceusses de gauche se démangent la ganache à gueuler : Bravo !

Moi, pas borniclasse, j'apinche surbitto que le mot z'en question les grabotte différemment, selon les opinions impersonnelles d'un chacun, et je rebrique ellico pour contenter tous mes hôtes !

« Messieurs les citoilliens, »

J'ai l'aéu l'horreur de vous éviter, afin que vous me donnassiez votre avis corséquent sus la magnière dont que je dois pitrogner ma *Galette*, pour en faire une frigousse sustantielle à l'ételligence et au cœur des lèqueteurs et lèquetrices que voudront bien la baffrer adromadaiement. »

Là dessus, le parmier de droite qu'avait z'une lévite à sous-pieds, comme censément une roupe de curé, me décapille sus le ton d'à-complies :

« Mon très-cher frère en Jésus-Christ, il eût été convenable qu'avant d'ouvrir la séance, vous eussiez imploré les lumières divines en entonnant le cantique :

« Esprit-Saint descendez en nous ! »

« Mais je crois que votre épouse Madelon nous a déjà prévenus que le diner nous attendait, et il me semble que l'odeur d'un rôti brûlé vient affecter désa-

gréablement mon organe olfactif. Nous avons donc tout intérêt à vite terminer notre conférence.

« Je serai bref, par conséquent ; et puisque vous voulez bien me consulter sur la marche que doit suivre votre *Gazette* dans la question de l'enseignement populaire, je vous dirai que vous n'avez qu'à marcher sur les traces de la *Décentralisation*, en adoptant la devise : Dieu et mon Roy ! »

— La *Dysenterisation* ? Rebrique-je. Les pauvres gosses de Vaise, de Saint-Georges, de Perrache, des Breteaux et du Plateau sont-y pas déjà z'assez ablagés desaloperies que leur minent la santé, piautrent-y pas trop profond dans le gaillôt de c'te tarsiible maladie de l'égnorance que les en rend tout foireux, sans encore leur y fourrer c'te grand'graine de la *Dysenterisation*, dont que pour la guérir il gn'a rien que le remède du Roy ?

Guignol est pas si cancorne, et tu peux, mon belin, aller trimballer z'ailleuss ta carcasse et tes principes.

— « A moins que vous ne préfériez ceux du *Courrier* ! » interjette l'irrévérencieux père Hussel.

— Le *Courrier* ? Comment donc que c'est bâti, c'te bête-là ?

— C'est un être vêtu d'une robe noire, porteur d'un rabat noir, et coiffé d'une calotte noire.

— Ah ! voui, c'est consécrament de la race de c't'oiseau que le père Noyé avait z'envoillié en reconnaissance, et qui s'est z'escanné sans jamais retourner dans l'arche.

Mais c'est pas pour donner z'à bouffer aux animaux que font d'insemblables z'incamos de vagabondage que je me mets à cuire ma *Galette* de deux ronds.

### Feuilleton de la GAZETTE DE GUIGNOL

(1)

## UNE Leçon élémentaire

LE MAITRE

Que voulez-vous que je vous apprenne ?

M. JOURDAIN

Apprenez-moi l'ortographe.

LE MAITRE

Très-volontiers.

M. JOURDAIN

Après, vous m'apprendrez l'almanach pour savoir quand il y a de la lune et quand il n'y en a point.

LE MAITRE

Soit. Pour bien suivre votre pensée, et traiter cette matière en philosophie, il faut commencer selon l'ordre des choses par une exacte connaissance de la nature des lettres et de la différente manière de les prononcer toutes. Et, là-dessus, j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles parce qu'elles expriment les voix ; et en conson-

nes, ainsi appelées consonnes, parce qu'elles sonnent avec les voyelles, et ne font que marquer les diverses articulations des voix. Il y a cinq voyelles, ou voix : a, e, i, o, u.

M. JOURDAIN

J'entends tout cela.

LE MAITRE

La voix a se forme en ouvrant fort la bouche : A

M. JOURDAIN

A, A, oui.

LE MAITRE

La voix e, se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : A, E.

M. JOURDAIN

A, E ; A, E, Ma foi oui. Ah ! que cela est beau !

LE MAITRE

Et la voix i, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E, I.

M. JOURDAIN

A, E, I, I, I, I, cela est vrai ! Vive la science !

LE MAITRE

La voix o se forme en ouvrant les mâchoires et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : O

M. JOURDAIN

O, O. Il n'y a rien de plus juste, A, E, I, O, I, O ! Cela est admirable ! I, O ; I, O.

LE MAITRE

L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

M. JOURDAIN

O, O, O. Vous avez raison. O.

Ah ! la belle chose que de savoir quelque chose.

LE MAITRE

La voix u se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussitôt l'une de l'autre, sans les joindre tout à fait : U

M. JOURDAIN

U, U. Il n'y a rien de plus véritable : U.

LE MAITRE

Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue : D'où vient que si vous la voulez faire, à quelqu'un et vous moquer de lui, vous ne sauriez lui dire que : U.

M. JOURDAIN

U, U. Cela est vrai ! Ah ! que n'ai-je étudié plutôt pour savoir tout cela !

LE MAITRE

Demain, nous verrons les autres lettres ; qui sont les consonnes.

M. JOURDAIN

Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses qu'à celles-ci ?

Démêlez les guibolles, mon vieux roupillard, et va-t-en nicher avec ta commère de la *Dysenterisation*. Vous pouvez pas mieux tomber que de vous entremesurer z'ensemble pour faire la paye, soye dit sans vous fâcher.

— Démocratie ! Radicalisme ! 93 !!! As-tu-déjeuné, Jacquot ? »

— Eh, eh ! nom d'un rat ! T'as ben appris ta leçon, mon p'tit parroquet, et te sais chenusement la refiler aux gosses que viennent chaque jour t'apporter des gognandises à un sou la pièce.

Qué dommage, cadet, que tu soye tenu z'en cage par un pipelet que peut te donner du balai z'a sa volonté, et que te cloue le bec quand donc tu m'apinches ben-banner sus le trétoir et que tu veux me japiller ; Bonjour Chignol !

C'est comme aussi tes grands frangins que débobinent de palafresses aratoires et de ribourique, tan que le pauvre diable comme moi y peut pas seulement arraper la comprenance d'une syllabe ! S'agit pas de se décaniller les fumerons et de filer comme le vent, en gueulant aux boiteux et aux bancannes : Allons, suivez-nous, tas de traîne-grolles !

Faut apprendre au mioche à poser un patin l'un après l'autre auparavant que de le feurcer à courir, et risquer de lui faire écrabouiller le pif.

Pour estruire le peuple, parlons plutôt, si gn'y est nécessaire, comme fesait mon vieux t'ami La Fontaine à savoir : le langage des bêtes.

« — Coquerico ! Coquerico ! »

— A la bonne heure, te m'as compris, marquis de l'argot. Aussi te vas me faire l'amiquié de m'incurquer comme si que j'étais du *Jornnal de Lyon*, comment que je pourrai ben induquer les pauvres canezards, les sablonniers, et tous les ouvriers de ma ville natale.

— Coquerico ! Coquerico !

— Ah ça, ganache ! je te demande la meyre rebrique pour estruire les gones et canantes de mon pays. Réponds presseto sans barguigner.

— Coquerico ! Coquerico !

— Assez, grande fripouille ! C'est bon d'y faire la bête, depuis que la relèverie vous a coupé le fil de la bavarde jusqu'à ce qu'on a chiqué la salade par le trognon et piqué la tête dans le grand trou ; mais faire la bête toujours *ad bitam etrenam*, c'est z'éconvenant et disillusoire.

Et pisque parmi vous tousses, qu'êtes les plus savants de Lyon, en fait de litre-à-rature escientifique et conomique, je peux pas dénicher un mami que me dise ça que faut faire pour bien enseigner les gensses, je m'en vais consurter Gnafron, si y n'a pas trop lichoté aujourd'hui.

Tè ! je le vitre là-bas que s'amène en flageolant sus ses abatis.

Bonjour, l'ami Gnafron !

— Bonjour, citoyen rédacteur.

« Que foutez-vous donc dans votre ville ?

« Je lis sur le journal de cette sacrée mère Chanoine que ces ignorantins en font voir de grises aux citoyens municipaux.

« Mais, nom de Dieu, que veulent-ils donc, ces Jean-foutres là !

« Croient-ils donc, nom de Dieu, que nous ne sommes pas de force à éduquer notre marmaille ?

« Je ne parle pas le langage du faubourg St-Germain, mais nom de Dieu ! je ne suis pas un aristocrate, et il n'en faut plus des aristocrates.

« Je vais boire une chopine à ta santé, citoyen, et à bientôt, nom de foutre ! »

— Voui, vieille bugnasse, à bientôt !

Mais ça sera pour t'y dire que c'est pas de c'te manière qu'on s'y prend pour donner la meyreure induction au peuple, et même ment je te mâcherai pas que c'est insemblablement z'ainsi qu'on fait du tort z'à la cause démocratique et sociable.

A bon étendeur, salut !

— C'est-y pour moi que te bajafle cette palafresse salutatoire, dis-voir, mon grand ?

— Ah ! c'est toi, mon p'tit belin, qu'as z'a eu t'aussi l'horreur de recevoir le nom de Guignol sus les fonts baptistémaux !

— Voui, mon grand ! Et je me sis lantibardané tout plan plan depuis ma botique jusqu'à la montée du Gorguillon, à seule fin de venir te donner de z'avis pour enseigner nos frangins du mieux que ça peut se faire.

— Te veux me faire la leçon, toi qui te jiclerait z'encore de gouttes de lait de dedans le nez, si on t'y tordait le picou ? Te bagasses-tu, matru morveux !

— Mais, grand, vous savez ben que je n'ai déjà assisté du temps du p'pa qu'Embaume.

— Allons, tais-toi, moussaillon, tu me forcerais à dire de choses que je veux laisser au tas d'équevilles, entre autres que t'as pus l'*Espit* du vieux.

Mais y n'est pas défendu de vivre sus l'héritage de ses défunts, et Badinguet III s'est pas fait faute de s'engraisser du souvenir de s'n oncle, à la façon des artisans, et autres ésectes de ce gendre.

Donque, mon gosse, fais tes farettes à ta fantesie, et décapille-moi comme quoi qu'y faut s'y prendre pour faire de l'enseignement Guignol, le seul et véritable enseignement populaire.

— *Premo*, on fait gigauder le cœur des gones, en leur fesant appincher des affiches d'espérance et de joye que leur chantent comme ça que Guignol va recommencer à faire jicler ses manations bienfesantes.

*Deuzo*, on leur z'y débobine de z'istoires d'épicier, de notaire, d'hussier, de journaliste, et célera, de c'te trempe.

*Troiso*, on trame de petites pièces sentimentables sus de vieux dessins et de vieux cartons ouisque les rats y ont usé leurs gniagnes, au grenier.

*Carlo*, on débaroule du mal chronique, pour éterresser la galerie.

*Cinquo*, on cogne sus la boule du directeur des thiatres comme sus une tête de Turc, parce qu'on se rappelle l'aneventure de Rafaël Félix, dont qu'elle a ramié pas mal de pécutiaux dans la caisse de défunt Jean Guignol, mon arrière-grand.

*Sexto*, on s'aplatit comme une mer... d luche, en la sociellité des artyeurs de Venissieux.

*Septo*, on fait z'une friçassée de gras-double et de toute espèce de tripailles qu'on fiche par les écuelles des léqueteurs.

*Huito*, en guise de dessert, on sert sus table une pâte indiscreète et inodore.

*Neuvo*, pour cacher sa couleur et se z'opinions, on enfle une robe de chambre, dont que le plus malin y voit rien que du bleu.

*Dizo*... Mais à dix, je pose une croix.

— Et que te fais tout aussi bien, jeune homme, car j'accommençais de pioncer en t'accoutant bavarder comme une poutrone sans pratique.

En définitible, journaliseurs de toutes niances, j'ai le regret de vous avouer que toutes vos méthodes d'enseignement sont pitrognées avé de z'égréd'ens bons tout au plus à emboquer, mais non à nourrir naturablement et sussetantiellement.

Je sis pas un Jésus qu'écrit, mais moi t'aussi je peu japiller des massimes comme celle-ci, par essèmples :

« Mon journal est un journal d'estruction, et vous en volez faire une taverne de blagueurs ? »

Non, ça ne sera pas !.....

Et vous, z'enfants, canantes et gones de mon quartier ; vous qu'aboulez aujourd'hui vos deux radis pour acheter mon canard au porfit des écoles libres et laïques tenez tati z'avèque moi.

Je vous l'ai déjà détrancanné dans de précédents miméros : Je suis le Guignol populaire, dont chaque coup de langue et de picarlat a z'une portée morale.

Pendant que mes grands frangins de la politique estruisent sans amuser, et que les petits griffardineurs dromadaires amusent sans estruire, moi je tâche de faire l'un et l'autre, et au beau devant de ma *Gazette* j'écris c'te divise :

*Instruire en amusant !*

que je siné et que je patarafe.

GUIGNOL.

LE MAITRE

Sans doute. La consonne *d*, par exemple, se prononce du bout de la langue au-dessus des dents d'en haut : DA.

M. JOURDAIN

DA, DA. Oui ! Ah ! les belles choses ! les belles choses !

LE MAITRE

L'*f*, en appuyant les dents d'en haut sur la lèvre de dessous : FA.

M. JOURDAIN

FA, FA. C'est la vérité. Ah ! mon père et ma mère, que je vous veux de mal.

LE MAITRE

Et l'*r*, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais ; de sorte qu'étant frolée par l'air, qui sort avec force, elle lui cède, et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement : R, RA.

M. JOURDAIN

R, R, RA, R, R, R, R, RA. Cela est vrai. Ah ! l'habile homme que vous êtes, et que j'ai perdu de temps ! R, R, R, RA.

LE MAITRE

Je vous expliquerai à fond toutes ces curiosités.

M. JOURDAIN

Je vous en prie. Au reste, il faut que je vous fasse

une confidence. Je suis amoureux d'une personne de grande qualité, et je souhaiterais que vous m'aidassiez à lui écrire quelque chose dans un petit billet, que je veux laisser tomber à ses pieds.

LE MAITRE

Fort bien.

M. JOURDAIN

Cela sera galant, oui.

LE MAITRE

Sans doute. Sont-ce des vers que vous lui voulez écrire ?

M. JOURDAIN

Non, non, point de vers.

LE MAITRE

Vous ne voulez que de la prose ?

M. JOURDAIN

Non, je ne veux ni prose, ni vers.

LE MAITRE

Il faut bien que ce soit l'un ou l'autre.

M. JOURDAIN

Pourquoi ?

LE MAITRE

Par la raison, Monsieur, qu'il n'y a pour s'exprimer que la prose ou les vers.

M. JOURDAIN

Il n'y a que la prose ou les vers ?

LE MAITRE

Non, monsieur, tout ce qui n'est point prose est vers, et tout ce qui n'est point vers est prose.

M. JOURDAIN

Et comme l'on parle ; Qu'est-ce que c'est donc que cela ?

LE MAITRE

De la prose.

M. JOURDAIN

Quoi ; quant je dis ; Nicole, apportez-moi mes pantouffes, et me donnez mon bonnet de nuit ; C'est de la prose ?

LE MAITRE

Oui, monsieur.

M. JOURDAIN

Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose, sans que j'en susse rien ; et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela.

MOLIERE.

## LES SATIRES DE GUIGNOL

### LES MISSIONNAIRES

Satan dit un jour à ses pairs ;  
On en veut à nos hordes ;  
C'est en éclairant l'univers  
Qu'on éteint les discordes.  
Par brevet d'invention,  
J'ordonne une mission.  
En vendant des prières,  
Vite soufflons, soufflons, morbleu !  
Eteignons les lumières  
Et rallumons le feu.

Exploitions en diables cafards  
Hameau, ville et banlieue ;  
D'ignace imitons les renards,  
Cachons bien notre queue ;  
Au nom du Père et du Fils,  
Gagnons sur les Crucifix.  
En vendant des prières,  
Vite soufflons, soufflons, morbleu !  
Eteignons les lumières  
Et rallumons le feu.

Que de miracles on va voir  
Si le ciel ne s'en mêle !  
Sur des biens qu'on voudrait ravoir  
Faisons tomber la grêle.  
Publions que Jésus-Christ  
Par la poste nous écrit :  
En vendant des prières,  
Vite soufflons, soufflons, morbleu !  
Eteignons les lumières  
Et rallumons le feu.

Chassons les autres baladins ;  
Divisons les familles ;  
En jetant la pierre aux mondains,  
Perdons femmes et filles.  
Que tout le sexe enflammé  
Nous chante un *Asperges me*.  
En vendant des prières,  
Vite soufflons, soufflons, morbleu !  
Eteignons les lumières  
Et rallumons le feu.

Par Ravayllac et Jean Chatel,  
Plaçons dans chaque prône,  
Non point le trône sur l'autel,  
Mais l'autel sur le trône.  
Comme au bon temps féodaux,  
Que les rois soient nos bédéaux.  
En vendant des prières,  
Vite soufflons, soufflons, morbleu !  
Eteignons les lumières,  
Et rallumons le feu.

L'intolérance, front levé,  
Reprendra son allure,  
Les protestants n'ont point trouvé  
D'onguent pour la brûlure,  
Les philosophes aussi  
Déjà sentent le roussi.  
En vendant des prières,  
Vite soufflons, soufflons, morbleu !  
Eteignons les lumières  
Et rallumons le feu.

Le diable, après ce mandement,  
Vient convertir la France,  
Guerre au nouvel enseignement,  
Et gloire à l'ignorance !  
Le jour fuit, et les cagots.  
Dansent autour des fagots,  
En vendant des prières,  
Vite, soufflons, soufflons, morbleu !  
Eteignons les lumières  
Et rallumons le feu.

BÉRANGER

## P.-L.-M.!!

La Compagnie P.-L.-M. n'entend point l'instruction comme le commun des mortels.

Pour elle, « instruction » est synonyme d'« exploitation », et quand un agent supérieur quelconque établit un règlement, enchainant d'un lien plus étroit les malheureux employés qu'il tient sous sa domination,

il met, en tête de son factum, ce noble mot qu'il prostitue :

### INSTRUCTION

Pour tout mortel n'ayant jamais eu la malchance d'être sous la coupe du P.-L.-M., il semble, au premier abord, que les dispositions qui suivent le titre, doivent justifier ce dernier, en prenant pour base la raison et la justice.

Détrompez-vous ! « L'instruction » P.-L.-M. n'est nous le répétons, que l'expression de la force primant le droit, la volonté du maître s'imposant, à l'esclave, et souvent aussi le bon plaisir du puissant administrateur voulant se substituer à la loi.

Voyez, par exemple, les nombreux abus qui sont la base de ce que l'administration P.-L.-M. a décoré du de « Caisse des Retraites », caisse non autorisée par l'État, caisse où est versée d'office une partie des appointements de l'employé, caisse qui engouffre tout et ne rend rien, qui compte son avoir par 20 et 30 millions, et le verra grossir sans cesse, grâce aux mesures machiavéliques de la Compagnie, obligeant moralement, à un moment donné, les agents quelque peu soucieux de leur dignité d'homme, à se retirer « volontairement », pour se soustraire à la tyrannie de certains petits chefs, instruments jurés des dispositions vexatoires de l'administration.

Heureusement que tout a fin, même la toute-puissance outrecuidante du P.-L.-M. si la Compagnie a pour elle la force d'organisation et le poids de l'argent, le faible employé a de son côté l'appui des lois, et le soutien de la solidarité.

Aussi, depuis quelque temps, les procès pleuvent dru sur l'administration, et les tribunaux se chargent de lui prouver qu'on ne peut impunément faire à un pauvre diable, de fortes retenues pendant 20 ou 30 ans pour ensuite le jeter sur le pavé, sans indemnités, sans remboursement quelconque, et ce, parce que ce travailleur aura voulu, un jour, réclamer légalement son droit, et protester contre l'arbitraire.

Nous savons qu'au moyen de commandes d'imprimés et de billets de faveur, la Compagnie P.-L.-M. cloue la bouche aux journaux de toute nuances, tels que le *Progrès* et le *Courrier*, la *Décentralisation* et le *Journal de Lyon*, le *Salut Public* et le *Petit Lyonnais*, etc ; mais si ces feuilles manquent à leur mission, la *Gazette de Guignol*, qui n'est l'obligée de personne, relèvera chaque semaine les faits à la charge de l'omnipotente administration, et en fera juge l'opinion publique.

Elle poussera sans crainte son *Delenda Carthago*, et fera, elle aussi, l'*instruction* de tous les griefs dont les intéressés auront à se plaindre envers le monopole en question.

Parmi nos lecteurs, beaucoup ont été victimes des agissements du P.-L.-M. ! Nous les engageons à nous faire parvenir, chacun en ce qui le concerne, le rapport des dommages qu'ils ont eu à souffrir de la part de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, et ce sera pour nous autant de pièces que nous joindrons au dossier de l'*instruction* ouverte par nos soins.

D, RAILLEUR.

## COUPS DE PICARLAT

### FRÈRE RICARIUS

Dans notre n° du 8 septembre dernier, nous avons laissé Jean-Pierre Galochard, en religion frère Ricarius, dans la maison du noviciat.

Nous ne le suivrons pas dans les études culinaires auxquelles il s'adonne pendant une année, car Jean-Pierre fait, à travers les fourneaux et les casseroles, son apprentissage d'instituteur congréganiste.

Le temps, qu'il ne passe pas à relaver la vaisselle, est employé à des exercices religieux. Cependant, à ces précieuses heures consacrées *ad majorem Dei glo-*

*riam*, on a dérobé de courts instants, pendant lesquels on a recruté, d'ici, de là, quelques bribes de grammaire, de calcul, d'histoire sacrée, et même de géographie.

Jean-Pierre en sait donc assez ; il en sait même beaucoup trop pour instruire les enfants du peuple qui devraient grouiller dans l'ignorance ; mais il faut bien, hélas ! faire pièce aux instituteurs laïques, et voilà pourquoi Galochard s'est fait si savant !

*Dignus est intrare  
In nostro docto corpore*

« Il est digne d'entrer dans notre docte corps », a prononcé le R. F. supérieur, et Galochard, par la grâce de la robe et de la lettre d'obédience, est transformé en Ricarius et métamorphosé en frère enseignant.

Une fois en fonctions. . . . .

C'est pour lui que le prophète Béranger chantait en 1819 :

C'est nous qui fessons  
Et qui refessons  
Les jolis petits, les jolis garçons

Le verbe, employé par le poète, n'est peut-être pas d'une exactitude rigoureuse en ce qui concerne frère Ricarius ; mais il est de ces termes qu'on n'ose pas prononcer en français, et qui ne pourraient se dire qu'en latin, car

« Le latin dans les mots brave l'honnêteté. »

Et Ricarius aussi la bravait, puisqu'un beau jour l'opinion publique s'en émut, au point qu'une instruction judiciaire relevait à la charge de l'ignorant une série d'attentats contre les mœurs, comme un certain nombre de célibats forcés des corporations religieuses nous en fournissent malheureusement des éditions trop souvent répétées.

Est-ce une grâce du métier ? Galochard, dit Ricarius, a su esquiver la cour d'assises ou une condamnation en bonne et due forme a été prononcée contre lui, comme c'était justice.

Mais où est passé le coutumax Galochard ! Est-il revenu à la vie civile et à l'enseignement congréganiste, sous le nom de Cucufin, Fringolardus, ou autre substantif *ejusdem farinae* ? Vit-il à l'étranger, en France, à Lyon, dans notre quartier ? et sommes-nous exposés chaque jour à confier de nouveau nos enfants à l'ex-frère Ricarius ?

Mystère !!!...

POLICHINELLE.

## CHOSSES ET AUTRES

Nous constatons avec plaisir l'empressement de la population lyonnaise à souscrire pour l'enseignement libre et laïque.

Tout ce que notre ville compte d'intelligences indépendantes s'associe à cette œuvre populaire.

M. LEONE, l'excellent chef d'orchestre du Casino, s'est fait l'organisateur d'un concert-conférence qui aura lieu demain dimanche.

Les artistes de cet établissement prêtent aussi leur bienveillant concours à cette fête de famille, et la salle du Casino sera trop petite pour contenir la foule de nos amis qui, en donnant leur pièce de monnaie pour l'enseignement libre et laïque, seront remboursés, et au-delà, par l'audition du bon chant et de la bonne musique exécutés sous la direction de M. Leone.

Les *Folies Lyonnaises*, une salle-bijou où nous voudrions voir revivre la vogue, comme au temps du chanteur Marcel, ont, dans le même but que le Casino, et le même jour que celui-ci, organisé un concert.

Nous ne saurions assez féliciter les administrations de ces établissements publics de la preuve de sympathie qu'elles donnent à l'enseignement laïque obligé de lutter contre le cléricisme qui s'est implanté dans nos murs.



Notre gazette donne le programme de ces deux concerts, auxquels Guignol assistera, dut-il se couper en deux pour ne manquer ni à l'un ni à l'autre.

Aujourd'hui même nous avons eu la curiosité d'interroger une petite fille de huit ans, élève des sœurs Saint-Charles.

— Mon enfant, dimes-nous, qu'est-ce que la Sainte-Trinité ?

— C'est un Dieu en trois personnes.

Et sur vingt autres questions de cette force, la petite fille répondit sans balbutier.

— Qu'est-ce que la France ? lui demandâmes-nous à la fin.

— Je n'en sais rien ! (Sic)

C'est aussi un ancien élève des chers Frères que ce jeune idiot qui dernièrement se présentait à l'examen, dans le but d'être admis à l'école vétérinaire.

Le président du jury l'interroge :

— Que faut-il faire lorsqu'on s'aperçoit, aux premiers symptômes, qu'un cheval a des dispositions au farcin ?

— Il faut, répond l'élève, le vendre au plus vite.

Cette réponse d'une pratique trop jésuitique a valu au candidat une boule noire.

Les partisans de l'enseignement congréganiste ont décidé la réimpression de l'arrêté établissant les écoles d'ignorantins.

A quoi bon ? La première impression n'ayant pss été en leur faveur,

La création d'écoles, fondées en dehors de toute influence cléricale se continue sur un bon pied.

En huit jours, dans le quartier de la Mulatière, les fonds nécessaires ont été trouvés, et l'organisation achevée.

Huit jours encore, et l'école aura fonctionné. C'est d'un bon exemple.

Finissons par une leçon de grammaire :

« Mesdames et Messieurs, disait au public un saltimbanque dans l'une des vogues de notre banlieue, la représentation commencera par les exercices du moderne Samson, enlevant la colonne de fer à laquelle il est attaché. C'est là un des plus forts travaux qui puissent se voir ! »

A ce singulier pluriel de « travaux, » des sifflets, des cris d'animaux, des exclamations de toutes sortes, partirent d'un troupe de jeunes gens, dont le plus spirituel décocha à l'orateur l'épithète de « parricide » parce que, disait-il, il écorchait sa grammaire.

Prononcez « grand'mère » afin d'être à la hauteur d'esprit du petit crevé.

J'ai cherché des circonstances atténuantes au crime du crime du malheureux impresario, et je les ai trouvées dans le code de la langue française, vulgairement nommé vocabulaire :

« Travail fait au pluriel *travails*, lorsqu'il désigne une machine à laquelle on attache les chevaux vicieux pour les ferrer. »

Donc, notre Samson d'occasion, enlevant la colonne de fer à laquelle il était attaché, faisait, comme on dit vulgairement, « un travail de cheval, » un des plus forts travaux qui puissent se voir, » selon les expressions du saltimbanque...

Les comptes qu'un ministre rend au chef de l'état des affaires de son département sont aussi des *travails* le dictionnaire veut qu'on les appelle ainsi. Pourquoi pas *travaux* ? Sans doute parce qu'on ne peut pas dire de ces œuvres ministérielles : « Ce sont des travaux d'Hercule ou de Romain ! » mais seulement : « Ce sont de vrais *travails* de cheval ! »

Parmi les gens connaissant les entraves des *travails*, je citerai encore le journaliste, qui fait un véritable métier de cheval, que, pour ma part, je répudie jusqu'à huitaine.

ARLEQUIN.

## BUGNES ET MATEFAIMS

Gnafron est concierge du Cercle de la rue Grôlée, sur le dos duquel il se décharge, quand par hasard il s'écarte des lois de la tempérance et de la sobriété.

Hélas ! notre savetier n'est pas le seul à faire de ce malheureux Cercle, son bouc émissaire !

Donc l'autre soir, Gnafron rentrait au logis dans un état complet d'ébriété.

— Ousque donc que t'as t'été pour te saouler ainsi ? lui demande sa femme.

— Eh ! parguienne, te sais ben que c'était z'aujourd'hui jour de balayage du Cercle, et je n'en viens, ma vieille !

— Va donc, grande bibasse ! Tu me feras jamais accroire que c'est là que tu t'esse arrondi de la sorte.

— Pourquoi pas, bargeoise ? Et à preuve que je sors du Cercle, c'est que te-même te me trouves rond !

Un fabricant de fleurs, fait paraître depuis plus d'un an, dans un journal cléricale, l'annonce suivante :

« On demande des ouvrières fleuristes, rosières. »

Il n'a pas encore trouvé.

Il est plus question que jamais de donner des collèges à Roque, l'exécuteur des hautes-œuvres, lequel ne peut seul suffire à la besogne, que lui taillent les cours d'assises de toute la France.

— Quel dommage, disait un admirateur du *figaro officiel*, que le gouvernement ne laisse pas à Roque le monopole de ses opérations capitales !

Celui-ci aurait pu réaliser une honnête fortune, en restant, à l'exclusion de tiers, chargé de faire danser l'anse du panier.

Entre le baron Chaurand et le capitaine des pompiers de son village :

— Savez-vous, Pierre Gringoire, quelle différence il y a entre l'enseignement libre et laïque, et l'enseignement congréganiste.

— Scusez, not'député, mais y faut que je me rende à ma vigne.

— Minute ! la différence consiste en ce que l'enseignement libre et laïque me donne le frisson, rien que d'y penser, tandis que je suis enflammé d'ardeur pour l'enseignement religieux.

En traversant le village, le capitaine Gringoire a donné l'ordre à son clairon de se tenir prêt à toute réquisition.

HEBDOMADAIRE.

## CE QU'EST LA FEMME

D'APRÈS

LES MEILLEURS AUTEURS

Les femmes sont des oiseaux amusants qui changent de plumage deux ou trois fois par jour. Ils sont volages d'inclination, faibles de tempérament et forts en ramage. Ils ne voient le jour qu'au soleil couchant, marchent toujours élevés à un pied de terre et touchent les nues de leurs superbes huppées. En un mot, la plupart des femmes sont des *paons* dans les promenades, des *pies-grièches* dans la maison et des *colombes* dans le tête-à-tête.

DUFRESNY.

La femme est un grand enfant qu'on amuse avec des joujoux, qu'on endort avec des louanges et qu'on séduit avec des promesses.

Sophie Arnould.

Les femmes ressemblent aux oiseaux : pour les conserver, il faut les tenir en cage.

J. Schulze.

Les femmes sont comme les girouettes : elles se fixent lorsqu'elles sont complètement détraquées.

J. B. Delahaye.

La femme la plus-amoureuse a toujours un second amour dans le chemin du cœur.

A. Houssaye.

« Votre femme est une rose, » disait-on à un poète aveugle. « Je m'en doutais aux épines, » répondit-il. La plupart des femmes ne pleurent tant la mort de leurs amants que pour paraître plus dignes d'être aimées.

La Rochefoucault.

L'amitié de deux femmes n'est jamais qu'un complot contre une troisième.

A. Karr.

L'amitié n'existe pas plus entre deux femmes qu'entre deux *épiciers* domiciliés en face l'un de l'autre.

A. Karr.

SALLE DU CASINO

Dimanche, 6 Octobre, à midi

GRAND

## CONCERT-CONFÉRENCE

Avec le bienveillant concours de plusieurs Sociétés Musicales, et des artistes du Casino, sous la Direction de M. Léonce.

Prix d'entrée : 1 fr.

Nous avons le regret de ne pouvoir donner le programme qui ne nous est pas parvenu en temps opportun.

FOLIES LYONNAISES (Rue Port-au-Bois Guillotière.)



Dimanche 6 Octobre

A 1 heure 1/2 du soir

Portes et Bureaux ouvriront à midi et demi

GRAND

## CONCERT-SPECTACLE

Au profit des Ecoles libres et laïques

PREMIÈRE PARTIE,

1<sup>o</sup> La *Concorde*, marche exécutée par la Fanfare de Villeurbanne sous la direction de M. Hivert.

2<sup>o</sup> *Consolation, Méditation*, romance chantée par M. Mortier.

3<sup>o</sup> *L'oiseau captif*, chansonnette chantée par M. Pinet.

4<sup>o</sup> *A l'École*, romance chantée par M. Fieux.

5<sup>o</sup> *Pauvre France*, romance chantée par M. Gauché.

6<sup>o</sup> *Les Regrets de Cocassier*, chanté par M. Barrange.

7<sup>o</sup> *Aux Urnes, Paysans*, chantée par l'auteur M. Rémy-d'Outre.

8<sup>o</sup> *Les Jurons de Cadillac*, vaudeville en un acte, joué par M. Fieux et M<sup>me</sup> Laurence Aubert.

DEUXIÈME PARTIE

1<sup>o</sup> *Les Premières Armes*, fantaisie exécutée par la Fanfare de Villeurbanne sous la direction de M. Hivert.

2<sup>o</sup> *France et Liberté*, chanté par l'auteur M. Rémy-d'Outre.

3<sup>o</sup> *Le Printemps veut qu'on aime*, chantée par M. Mortier.

4<sup>o</sup> *La Robe*, poésie de Manuel, déclamée par M. T. Tony.

5<sup>o</sup> *L'Empailleur* chanté par M. Barrange.

6<sup>o</sup> *Les Jeunes et les vieux* chanté par M. Fieux.

7<sup>o</sup> *Les Chasseresses*, chœur chanté par les élèves de M<sup>lle</sup> Bonnevial.

8<sup>o</sup> *Le Roman chez la Portière*, vaudeville en un acte joué par les artistes des Folies Lyonnaises.

9<sup>o</sup> *Les Volontaires de 93*, pas redoublé exécuté par la Fanfare de Villeurbanne sous la direction de M. Hivert.

On trouvera des Billets au Contrôle.

Le Gérant : E. BERNARD.

Lyon. Association typographique. — Regard, rue de la Mer, 12.

Eugène Bernard